

La Synonymie Existe-t-Elle Dans La Langue ?

Dilde Eşanlamlılık Var mıdır?

Bahattin SAV

G.Ü., Gazi Eğitim Fakültesi, Yabancı Diller Eğitimi Bölümü, Fransız Dili Eğitimi
Anabilim Dalı, Ankara-TÜRKİYE

ÖZET

Dilde ayrı gösterenlerin aynı gösterileni belirtme özelliğine eşanlamlılık diyoruz. Yabancı dil öğretimi sırasında öğrencilerimizin kelime dağarcıklarını zenginleştirmek için kullandığımız sözcükler arasında aslında köken, dil düzeyi, kullanım bakımından farklılıklar vardır. Ayrıca dilde aynı bağlamda hiçbir anlam ayırtısı getirmeden birbirinin yerini alabilecek sözcükler çok az sayıdadır. Bütün bu varsayımların ışığında dilde mutlak eşanlamlılıktan söz edebilir miyiz ?

Anahtar Sözcükler: eş anlamlı, bağlam, anlambilim, dil düzeyi, gösteren

ABSTRACT

We can define synonymy in language as the equivalence between the signified and various signifiers. From the point of view of the etymology, the register of language and the practice of it, there are differences among the words used to enrich the linguistic repertoire of the students. True synonyms are very rare to be used interchangeably in all contexts. Considering the problems mentioned above, can we speak of absolute synonyms?

Key Words: synonyms, context, semantics, register of language, signifier

Au sens le plus courant, la langue est un système de signes vocaux qui assurent la communication entre les individus. Elle sert à exprimer nos sentiments, à exposer nos pensées, à illustrer nos idées. Elle est constituée d'un bon nombre infini de mots et d'un nombre fini de règles. Pour entrer en contact avec les autres, nous nous adressons à la langue, nous choisissons sur l'axe paradigmatique les mots convenables à notre situation de communication et nous les combinons sur l'axe syntagmatique pour construire une phrase pleine de sens. Nous parlons ou nous écrivons.

C'est surtout à l'écrit que nous éprouvons le désir de trouver *le mot juste* qui expliquera avec plus d'exactitude telle ou telle idée. Nous, en tant que locuteurs ou scripteurs, nous sommes en face des mots qui signifient à peu près la même chose avec des variations de sens parfois presque imperceptibles. Lequel choisir ? Lesquels éliminer ? Comme La Bruyère le dit dans ses Caractères, " *entre toutes les différentes expressions qui peuvent rendre une seule de nos pensées, il n'y en a qu'une qui soit la bonne* [mais] *on ne la rencontre pas toujours en parlant ou en écrivant.* " (in Bailly, 1947 : V)

Dans la rédaction, un mot mal choisi ou employé deux fois de suite perdra tout son charme secret, tout son pouvoir magique. Mais *les synonymes*, qui constituent un élément essentiel de la langue, sont toujours prêts à courir à notre secours. Dans beaucoup de cas, ils nous donnent la possibilité de choisir *le mot convenable*, d'éviter la répétition, et de là, d'embellir la composition. Ils enrichissent ce système de signes par la variété qu'ils apportent à l'expression, par la couleur qu'ils fournissent à la signification. " *Le synonyme nous permettra* [donc] *d'employer le mot précis en fonction des nuances que nous voulons suggérer.* " (Genouvrier, Désirat,1977 : 5)

A peu près tous les linguistes proposent la même définition pour la synonymie : Quand deux mots ou locutions appartiennent à la même classe grammaticale et qu'ils peuvent être remplacés l'un pour l'autre sans que soit modifié le sens général de la phrase, on dit que ces deux mots sont synonymes, aussi appelés synonymes absolus. Un regard attentif remarquera tout de suite que nous avons utilisé dans les paragraphes ci-dessus les adjectifs " *juste, convenable, précis* " pour étudier la synonymie. Pourtant ce phénomène linguistique n'est pas aussi facile que nous venions de l'expliquer. Les mots synonymes n'ont pas exactement le même sens. Nous trouverons entre eux des rapports assez étroits, des degrés différents, des nuances légères, parfois réelles qui les diversifient les uns des autres.

Dans cet article, nous allons essayer d'étudier les synonymes du point de vue d'une approche sémantique, linguistique, sociolinguistique, étymologique et de trouver une réponse à la question si la synonymie absolue existe dans la langue.

Les mots synonymes évoquent une notion équivalente. Le critère d'une parfaite synonymie est la commutation d'un mot à l'autre dans tous les contextes. En fait, on s'aperçoit la plupart du temps qu'il y ait entre eux une différence, une nuance spéciale. Dans la très grande majorité des cas, deux termes ne sont synonymes que partiellement.

1. Les synonymes se distinguent par un degré d'intensité de sens : L'un est de sens plus fort que l'autre (<) et exprime les nuances d'une même idée :

Je me sens assez *fatigué* (< *épuisé*) en ce moment.

L'inondation a *ravagé* (< *anéanti*) le village.

Sa façon de parler avec son collègue m'a *inquiété*. (< *stupéfié*)

Devant le danger, les enfants ont été saisis de *peur*. (< *effroi* < *frayeur* < *épouvante*)

L'abus de l'alcool est *nuisible* (< *pernicieux*) pour la santé.

De même, il y a une progression ascendante entre les adjectifs *paresseux* < *fainéant* et une progression descendante entre les adjectifs *malade* > *souffrant*.

Nous pouvons augmenter les exemples qui montrent ce degré de densité de sens entre les mots suivants :

Peur < *frayeur* (peur violente) < *terreur* (frayeur d'une extrême violence),

Le regret < *le remords* < *le repentir*, *peine* < *chagrin* < *douleur* < *souffrance*,

Négligent < *nonchalant* < *paresseux* < *fainéant*, *angoisse* < *anxiété* < *souci*,

Un visage *laid* < un visage *affreux* < un visage *hideux*,

Une femme *fascinante* < une femme *séduisante* < une femme *envoûtante*,

Un *travail amusant* < un *travail passionnant* < un *travail attrayant*.

Il a lutté *courageusement* < *bravement* < *hardiment* contre le chômage.

Il s'est lancé *témérairement* < *audacieusement* dans cette entreprise.

2.1. Les synonymes se distinguent par une différence d'emploi :

Salaire ne se dit que de la somme perçue régulièrement par un employé ou un ouvrier.

Traitement se dit de la rémunération mensuelle d'un fonctionnaire.

Emoluments se dit de la rétribution variable ou fixe des employés d'administration.

Appointements se dit d'une rétribution pour un emploi régulier.

Gages se dit du salaire d'un domestique.

Deux mots synonymes ont le même sens et sont toujours commutables ; or l'analyse sémique et la table synonymique de *bateau*, *navire*, *paquebot*, *yacht* montre que les mots ont rarement le même sens :

sèmes	sème 1	sème 2	sème 3	sème 4
	vaisseau	transport des marchandises	transport des passagers	pour plaisance
bateau	+	+	+	+
navire	+	+	-	-
paquebot	+	-	+	-
yacht	+	-	-	+

2.2. par une différence d'affectation :

La différence relève de la subjectivité et de l'état d'âme du locuteur. La distinction se porte alors sur les sens affectif et cognitif. Le premier varie selon la situation psychique de l'utilisateur tandis que le dernier reste toujours le même.

Un romancier peut être *formidable*, *extraordinaire*, *génial* dans une telle situation de communication ou *prodigieux*, *magnifique*, *épatant* dans une autre.

Pour exprimer “ *l'ensemble des activités humaines coordonnées en vue de produire ou de contribuer à produire ce qui est utile*”, le dictionnaire Robert nous propose le mot *travail* et il énumère ensuite plusieurs synonymes tirés de la langue courante. Il ne faut pas oublier qu'il y a une différence d'affectation entre ces synonymes. “*Les mots substituables dans un nombre limité de contextes ont en réalité des aires sémantiques fort différentes dans leur composition.*” (Du Chazaud, 1993 : X)

Corvée est un travail forcé ou obligé, *tâche* est un travail déterminé.

Besogne est un travail imposé par la profession ou les circonstances.

Labeur est un travail pénible et soutenu, *veilles* est un travail qu'on fait la nuit.

Emploi désigne la somme du travail humain effectivement rémunéré.

3. Dans un contexte sociolinguistique,

3.1. les synonymes se distinguent par leur appartenance à un niveau (registre) de langue différent :

Les mots synonymes désignant la même réalité peuvent appartenir à des registres de langue différents. On distingue en général trois registres de langue : courant, familier, soutenu. Nous pouvons y ajouter l'argot qui *couvre l'ensemble oral des mots non techniques qui plaisent à un groupe social*. Le registre normal ou standard contient les mots les plus courants, et donc les plus importants à bien connaître. Mais les autres registres ne sont pas à négliger non plus, car ils marquent la richesse et la diversité des échanges sociaux.

Les registres se distinguent tant au niveau du vocabulaire qu'au niveau de la prononciation ou de la syntaxe :

Familier : “ *j'crèche dans c'te baraque pourrie*”.

Courant : “ *j'habite dans cette vieille maison*”.

Soutenu : “ *je réside dans cette vétuste demeure*”.

Par ailleurs, le mélange des registres de langue, s'il ne correspond pas à une intention, est *une maladresse stylistique*. L'essentiel est que le registre choisi soit cohérent et qu'il soit adapté au registre du texte : “ *Je vous prie à bouffer* ” est une phrase bizarre, parce que ‘bouffer’ coïncide mal avec le niveau soutenu de ‘prier’ quelqu'un.

Selon Macé, deux synonymes sont en variation sociolinguistique lorsque le choix de l'un d'entre eux ne dépend exactement ni d'une variation de sens ni d'une variation de contexte linguistique ; ainsi : *pantalon/futal, manger/bouffer, chaussure/godasse, enfant/gosse/gamin* (1990 : 7). Ces mots qui désignent le même contenu sémantique sont des synonymes parfaits, mais les deuxièmes relèvent du registre familier.

Nouveau dictionnaire des synonymes souligne que “ dire qu'un mot est familier ou vulgaire, c'est porter un jugement relatif ; les mots ne sont pas “ en soi ” familiers,

soutenus, courants, vulgaires, grossiers etc. : ils le sont plus ou moins pour ceux qui les utilisent, selon la situation dans laquelle ils les utilisent. ” (p. 10)

Généralement, plus un terme est rare, plus il est soutenu ; plus il est fréquent, plus il est courant ou familier. Dans le tableau ci-dessous, nous avons tenté de classer certains mots suivant leur registre de langue.

courant	familier	soutenu	courant	familier	soutenu
cheval	canasson	coursier	monter		gravir
voiture	bagnole	automobile	autrefois		jadis
travail	boulot	emploi	livre	bouquin	
enlever	ôter	retirer	emprisonné	coffré	incarcéré
arrêter	pincer	appréhender	enfermé	bouclé	écroué
fatigué	crevé	rompu	tranquillité		quiétude
fameux	épatant	somptueux	donner	flanquer	
peur	frousse	crainte	police	flic	

Les langages techniques et scientifiques excluent les synonymes. Ils sont constitués le plus souvent de relations *biunivoques entre signes et référents*. Pour nommer les produits chimiques ou les maladies, le peuple utilise des termes provenant de son parler ‘populaire’ ; mais le scientifique préfère son ‘jargon’.

populaire	scientifique	populaire	scientifique	populaire	scientifique
anémone	actinie	vitriol	sulfurique	manger	se nourrir
jaunisse	ictère	amaigrissement	étisie	tournesol	héliotrope
écrouelles	scrofule	influenza	grippe	matrimonial	conjugal

3.2. par une différence de niveau fonctionnel ou stylistique :

La synonymie recouvre une gamme de situations très différentes. Les mots ou les expressions, désignant une même réalité, varient aussi selon les groupes sociaux, la

situation du locuteur dans le groupe ou “*des styles distincts qui dépendent de la recherche d’effets formels.*” (Baylon-Fabré, 1978 : 169)

Le père *travaille* dans l’industrie d’automobile pour sa famille (terme standard),

L’étudiant *chiade* son baccalauréat pour entrer à l’université (terme d’étudiant),

L’ouvrier *gratte* dans la mine à la sueur de son front (terme d’ouvrier),

Le paysan *pioche* dans son champ pour avoir une bonne récolte (terme d’agriculteur),

Le lycéen *bosse* (terme familier) ou *se crève* le cul (terme argotique) avant l’examen.

Un *ouvrier* est un *travailleur* manuel, un *employé* est un ouvrier intellectuel, un *fonctionnaire* se dit d’un employé de l’Etat, un *prolétaire* se dit de celui qui ne vit que de son salaire et qui n’a rien à perdre que de ses chaînes.

L’euphémisme, comme figure de style, est en réalité une utilisation synonymique pour atténuer une notion dont l’expression directe aurait quelque chose de déplaisant. En voici quelques exemples :

Mon grand-père est mort (*décédé, a rendu l’âme, s’est éteint*) à l’âge de 87 ans.

Je vous invite, mes chers amis, à prier pour les *morts*. (*disparus, défunts*)

3.3. par la nuance appréciative (méliorative) ou dépréciative (péjorative) qu’ils impliquent de la part de celui qui l’emploie :

Le péjoratif se dit de tout mot négativement connoté. Il est utilisé pour désigner un mot, une expression, qui comporte une idée de mal, qui déprécie la chose ou la personne désignée.

un cou *gracile* (mélioratif = implique un jugement favorable),

un cou *grêle* (péjoratif = implique un jugement défavorable).

Plusieurs mots peuvent avoir la même dénotation, et des connotations plus ou moins péjoratives. Le mot *bouquin*, pour désigner *un livre*, a une connotation péjorative.

En français, le terme *fantôme* est neutre, le terme *spectre* est péjoratif, alors qu’*apparition* est méliorative. Apparition renvoie aux êtres surnaturels et divins, spectre

renvoie plus à la mort. De même, l'adjectif *noir* comporte un jugement favorable alors que *nègre* implique un jugement péjoratif.

La valeur euphorique ou méliorative d'un mot simple peut se transformer, au moyen des suffixes comme -âtre, -asse, -ard ..., en dysphorie. Ces suffixes ajoutent une valeur dysphorique ou péjorative et connotent un niveau de langue bas. Il est certain qu'ils offrent une possibilité de nuance dans la désignation des choses et des personnes : *jaune - jaunâtre, mère - marâtre, doux - doucereux - douceâtre, caillou - caillasse, homme - hommasse, papier - paperasse, écrire - écrivasser, blond - blondasse, chauffeur - chauffard, politicien - politicard, rouge - rougeaud, écrire - écrivailleur, bonne - bonniche, maigre - maigrichon, filer - filocher...*

3.4. par des variantes géographiques :

Certains synonymes appartiennent à des dialectes différents de la langue et ne s'emploient que dans une géographie linguistique restreinte. Les synonymes dialectaux sont des formes locales permettant une intercompréhension entre les personnes qui vivent dans la même région, mais ils sont exclus des relations officielles et de l'enseignement de base : par exemple, pour désigner *la poêle*, en occitan, une partie du Languedoc utilise le terme *padena*, l'autre partie, *sartan*. La *bruine* s'appelle *crachin* dans toute la Bretagne. Le nom de *l'abeille* change de signifiant dans certaines régions de France : *aps, aveille, mouchette, mouche à miel*. L'expression *une paire de...* est traitée dans le nord ou l'est de la France comme synonyme de *deux* (je suis resté une paire de jours à Paris). Dans le sud de la France, on utilise *guicher* dans le sens de *serrer, presser* ou *dévarié* dans le sens de *troublé, perdu*. En Belgique, en Suisse les chiffres *soixante-dix, quatre-vingts, quatre-vingt-dix*. Certains mots, chassés de la langue littéraire, se réfugient dans les français régionaux. *Pinasse = péniche* est encore employé en particulier aux bords du bassin d'Arcachon et *courtil = jardin* en Basse Bretagne. Dans le Midi, on *déjeune* le matin, *dîne* le midi, *soupe* à vingt heures. (Baylon-Fabré, 1978 : 256)

Les mots d'origine étrangère passés par le moule du peuple et entrés dans la langue courante sont entièrement assimilés et se sont placés de façon solide et durable à côté de leurs synonymes dans le lexique du français:

chêne (français) - *hêtre* (germanique) - *peuplier* (latin), *goûter* - *lunch* (anglais),
fête – *assemblée* – *kermesse* (flamand), *fin de semaine* – *week-end* (anglais),
présentateur - *speaker* (anglais), *manifestation* - *meeting* (anglais),
retour en arrière – *flash back* (anglais), *entrevue* – *interview* (anglais),
médecin – *toubib* (arabe), *sous-officier* – *adjudant* (espagnol),
noir - *nègre* (portugais, espagnol), *échelle* – *escale* - *scala* (italien),
nous devons parler - *nous avons à parler* (tournure calquée sur l'anglais).

4. Les synonymes se distinguent par un décalage chronologique :

L'archaïsme est défini par le Dictionnaire de linguistique comme “ *une forme lexicale appartenant, dans une synchronie donnée, à un système disparu ou en voie de disparition* “. (p. 46) Cette définition montre que des mots anciens – « *mots de civilisation* » - survivent parfois dans la langue contemporaine et sont réutilisés dans la « *reconstitution historique*. »

chevalier – *preux* – *paladin*, *défaveur* – *décri*, *sans coup frapper* - *sans coup fêrir*,
distinguer – *discriminer*, *bonheur* – *heur*, *gêner* – *handicaper*, *rancune* – *rancœur*,
distinguer - *discriminer*, *beaucoup* – *moult*, *chercher* – *quérir*

5. Les synonymes se distinguent par des variantes étymologiques :

Il existe des synonymes sémantiques qui ont des radicaux identiques. Ce sont des doublets étymologiques dont le sens diffère d'un mot à l'autre. A partir du XII^e siècle, le vocabulaire s'est enrichi par un apport sans cesse croissant de termes savants. Les clercs et les lettrés, reprenant certains mots latins que le peuple avait déjà transformés, en tirent des termes nouveaux, tout différents, tant que par le sens que par la forme, de leurs congénères populaires. Le tableau suivant nous permet de voir les mots

synonymes dont les uns sont créés par la formation populaire et les autres par la formation savante : (Grevisse, 1984 : 146)

latin	populaire	savant	latin	populaire	savant
auscultare	écouter	ausculter	navigare	nager	naviguer
masticare	mâcher	mastiquer	nativum	naïf	natif
securitas	sûreté	sécurité	rigidus	raide	rigide
acrem	aigre	acre	fragilem	frêle	fragile

Il y a aussi des synonymes provenant de radicaux correspondants dans des langues différentes : *enfantin - puéril* (du latin *puer* = enfant), *journalier - quotidien* (du latin *quotidie* = chaque jour), *multicolore - polychrome* (du latin *multi* = plusieurs, *color* = couleur, du grec *poly* = plusieurs, *chrome* = couleur) (Baylon-Fabré, 1978 : 168)

Un nom latin neutre a pu donner en français, au singulier, un nom masculin, et au pluriel un nom féminin : *grain* (du latin singulier *granum*), *graine* (du latin pluriel *grana*). Parfois une ancienne forme d'adjectif ou de nom en [-l] persiste à côté d'une forme où [-l] s'est vocalisé. (Grevisse, 1984 : 84)

Col = *cou*, *bel* = *beau*, *fol* = *fou*, *mol* = *mou*, *nouvel* = *nouveau*

6. Les synonymes se distinguent, dans un contexte linguistique, moins par le sens qu'ils impliquent que par leur usage en français :

Nous voulons signaler ici les usages propres au français. Deux mots peuvent être synonymes dans un type de contexte, et ne plus l'être dans un autre environnement. Il s'agit, dans un même registre de langage, de différences d'usage ou de différences syntaxiques. Un bon exemple est souvent bien plus utile qu'un long commentaire :

AN/ANNEE : *An* a un caractère plus abstrait, et souvent plus ponctuel que son synonyme *année*. On notera que *année* s'emploie souvent pour insister sur la durée, sur l'écoulement du temps, tandis que *an* marque plutôt la date, donc à l'occasion l'âge.

Ces deux termes sont synonymes donc dans : *L'an prochain = l'année prochaine, l'an dernier = l'année dernière, l'an passé = l'année passée*, le travail durera au moins trois *ans*. (= trois *années*) (Colin, 1984 : 31)

Et ils s'excluent dans : *il a trois ans, il est mort à l'âge de soixante ans, le jour de l'an, le nouvel an, bon an mal an, le premier de l'an,*

le premier jour de l'année, au cours de ma trentième année, dans les années trente, toute l'année, il y a quelques années, l'année suivante, les fêtes de fin d'année, il avait passé à Paris dix années de sa jeunesse, l'année prochaine sera bonne, année lunaire, bissextile, civile, scolaire, de l'Hégire, année-lumière, bonne année.

Les deux adjectifs dit synonyme peuvent exiger des modifications syntaxiques dans le groupe nominal. Ainsi, une *jolie* femme/une femme *superbe*, un *gentil* minois/un minois *charmant*, faire de *grandes* dépenses/des dépenses *importantes*, voilà de *vilains* mots/des mots *grossiers* qu'il ne faut pas dire ... L'usage du français exige que les premiers soient devant le nom, les seconds derrière.

Un même verbe peut avoir des synonymes différents selon son environnement et entraîner le plus souvent une modification dans le registre de la phrase.

Ce produit a pour effet de *contracter* (= *resserrer*) les vaisseaux sanguins.

L'effort *contracte* (= *bander, raidir, tendre*) les muscles.

Il avait *contracté* [soutenu] [= *prendre* (courant)] de mauvaises habitudes.

Il a *contracté* [soutenu] [= *attraper* (familier)] une maladie/un rhume.

A la veille d'un examen, on est souvent très *contracté*. [familier] [= *tendu* (courant)]

Si un mot a plusieurs sens, la synonymie varie donc selon le contexte :

lever	synonyme	lever	synonyme	lever	synonyme
une caisse	soulever	le camp	décamper	la tête	dresser
la séance	clôturer	le masque	dévoiler	une armée	mobiliser
la punition	supprimer	les cartes	ramasser	une femme	enlever
un mât	hisser	des impôts	recueillir	les épaules	hausser

Georges Mounin démontre que **pointu** et **aigu** ne sont pas des synonymes absolus, puisque leurs distributions ne sont pas les mêmes. (1971 : 143)

aigu	pointu
bec, ongles, pic, flèche	bec, ongles, pic, flèche
stylistiquement moins fréquent	stylistiquement plus fréquent
Voix, timbre, cri, son	voix, timbre, cri, son
stylistiquement plus fréquent	stylistiquement moins fréquent
maladie, douleur, crise, néphrite	
	intelligence, sens, esprit, faculté, jugement,

Comme on le voit, pour que deux mots soient synonymes parfaits, il faudrait qu'ils soient interchangeables dans tous les contextes et que cette substitution n'entraîne aucun changement de sens. En général, la synonymie est incomplète, soit qu'elle se limite à un petit nombre de contexte, soit qu'elle entraîne une modification dans les traits sémantiques ou distributionnels pertinents du mot.

L'acrobate fait un double saut [- a] *périlleux* (= *dangereux*)

Le voyage en Espagne est encore une entreprise [- a] *dangereuse* (= *périlleuse*)

La vipère est un serpent [+ a] *dangereux* (= *dangereux*)

	Traits pertinents distributionnels	
	Animé [+ a]	Non animé [- a]
périlleux	-	+
dangereux	+	+

Avant de conclure, laissons la parole à Wittgenstein qui a donné la formulation de cette théorie dite contextuelle : "Un mot n'a pas de signification, il n'a que des usages".

Conclusion

Les mots synonymes ont un sens identique ou voisin. Deux mots sont dits synonymes lorsqu'ils peuvent être remplacés l'un pour l'autre dans un contexte, sans modification majeure du sens ; or les rapports syntagmatiques et paradigmatiques limitent ces commutations. On peut parler alors des parasynonymes ou des synonymes partiels.

“ *Il paraîtrait invraisemblable que deux mots ayant exactement le même sens survivent tous deux dans la langue.* ” (in Baylon-Fabré, 1978 : 168) A partir de cette remarque de H.Frei, nous allons affirmer que deux mots synonymes n'ont jamais le même sens mais des sens analogues plus ou moins éloignés l'un de l'autre. Nous trouverons entre ces mots des gradations, des nuances, des variations d'intensité ou d'affectation qui les distingueront les uns des autres. Ils introduiront une couleur, un éclairage différents, notamment celui des niveaux de langue dans un contexte sociolinguistique.

D'autre part, les deux mots ne pourront pas être remplacés l'un par l'autre dans un contexte linguistique. Tel mot convient dans un contexte et ne conviendra pas dans un autre. L'utilisateur doit donc circuler dans des séries synonymiques pour trouver le terme *exact*, pour choisir le mot *précis* pouvant le mieux exposer son idée.

Le français est particulièrement riche en synonymes. Ils donnent à la langue, écrite aussi bien que parlée, une vitalité éminente. Ces termes, héritiers de plusieurs siècles, ces mots jeunes, nouveaux, techniques ou étrangers, familiers ou populaires, vulgaires ou grossiers, voire argot forment la charpente puissante de la langue française.

Bibliographie

- Bailly, R. (1947). *Dictionnaire des synonymes*, Paris : Librairie Larousse.
- Baylon,C., Fabre P. (1975). *Initiation à la linguistique*, Paris : Nathan.
- Baylon,C., Fabre P. (1978). *La Sémantique*, Paris : Nathan.
- Boussinot, R. (1973). *Dictionnaire des synonymes et antonymes*, Paris : Bordas.
- Colin, J.P. (1984). *Dictionnaire des Difficultés du Français*, Paris : Robert.
- Du Chazaud, H. B. (1989). *Dictionnaire des synonymes*, Paris : les Usuels du Robert.

- Dubois, J., Lagane, R. (1974). *Comment apprendre le vocabulaire*, Paris : Larousse.
- Genouvrier, E. (1977). *Nouveau dictionnaire des synonymes*, Paris : Larousse.
- Grevisse, M. (1980). *Le Bon Usage*, Paris : Duculot.
- Kıran, A., Korkut, E. (1990). *Fransızca Sözcük Bilgisi*, İzmir : Onur Yayınları.
- Macé, P. A., Guinard, M. (1990). *Dictionnaire des Synonymes*, Paris : Nathan.
- Mounin, G. (1971). *Clefs pour la linguistique*, Paris : Seghers.
- Mounin, G. (1995). *Dictionnaire de la linguistique*, Paris : PUF.
- Peytard, J. (1970). *Linguistique et enseignement du français*, Paris : Larousse.
- Robert, P. (1969). *Petit Robert*, Paris : Société du Nouveau Littré.
- Saraç, T. (1997). *Büyük Fransızca Türkçe Sözlük*, Ankara : Adam Yayınları.